

**Geneviève Laurenceau**

Orchestre de Picardie, David Niemann  
Jean-Frédéric Neuburger

*An English Violin*



## Sleeping Beauty

La toute première fois que j'ai entendu le concerto de Guirne Creith, arrivé par hasard sur mon fil d'écoute, je fus immédiatement saisie par le lyrisme et le panache de cette pièce, et n'ai eu de cesse d'en dénicher la partition et faire revivre cette œuvre qui attendait son baiser d'éveil, *Sleeping Beauty*... Guirne Creith, née à Londres en 1907, est au cœur de cet album : son concerto pour violon, la seule pièce de sa production retrouvée à ce jour (et combien je désire que ses autres œuvres, perdues pour l'instant, refassent surface à leur tour !), est une œuvre de jeunesse, et définitivement l'œuvre d'une compositrice.

C'est une partition romantique, noble, épique, vaste et verdoyante comme une vallée du Yorkshire, chantante et mouvante comme une eau versatile, truffée de références musicales, qui s'inscrit naturellement dans le patrimoine de la musique romantique européenne. Mystère, fougue, passion parcourent chaque mouvement, comme si Creith avait composé le concerto d'une même énergie, d'un seul trait, ajoutant ainsi au répertoire des violonistes une œuvre profonde et inspirée. Rarement un deuxième mouvement de concerto, par la force de son chant intime, m'aura donné autant de frissons.

À travers cette pièce, j'ai découvert également une femme de tête aux multiples pseudonymes, aux vies extraordinaires et rocambolesques : pianiste concertiste, partenaire de duo de l'un des plus importants violonistes anglais (Albert Sammons, dédicataire du concerto), compositrice bien sûr, mais aussi écrivaine, peintre, chanteuse, pédagogue, responsable d'un domaine viticole dans le bordelais, rédactrice de plusieurs livres de recettes de

cuisine et de traités d'œnologie... comme j'ai aimé découvrir sa gourmandise, ses talents multiples, son appétit de la vie, si présents dans sa musique !

Pour former un écrin idéal au concerto de Guirne Creith, j'ai choisi des pépites de compositeurs et compositrices anglais de son époque, of course, également des coups de cœur : Edward Elgar pour ses irrésistibles élans, sa tendresse teintée de pudeur, son humour ; Rebecca Clarke nous emmène dans un monde à part, le sien, hypnotique et sensuel, tout en couleurs, à fleur de peau ; William Walton dont j'ai adoré parcourir les évocations subtiles de chants et danses oubliés...

Des petits bijoux d'une maîtrise stupéfiante, témoins des vifs échanges artistiques circulant dans l'Europe musicale de cette époque, où surgit toujours quelque part le chant, la danse, la nature. Le tout forme comme un portrait musical de famille dans l'Angleterre du tournant du XXème siècle, diversifié et sensible, où la pureté peut côtoyer le kitsch, où la grandiloquence tutoie l'intime, où la badinerie se joue de la profondeur, réunissant un ensemble d'œuvres qui font vibrer l'âme.

Tout enregistrement est une aventure : dans ce voyage, j'ai eu la chance d'être entourée de musiciens exceptionnels. Tant les merveilleux David Niemann et l'Orchestre de Picardie, que mon si cher Jean-Frédéric Neuburger en partenaire de duo, je vous remercie de tout cœur d'avoir embrassé cette musique avec tant de générosité et de l'avoir servie avec autant d'ardeur. À vous aussi à l'écoute, maintenant, un beau voyage !

— Geneviève Laurenceau

## Sleeping Beauty

The very first time I heard Guirne Creith's violin concerto, which appeared on my playlist through a chain of coincidences, I was immediately captivated by the lyricism and panache of this piece. I then never stopped looking for the score, playing and bringing back to life this work that had been awaiting its awakening kiss, *Sleeping Beauty*... Guirne Creith, born in London in 1907, is at the heart of this album: her violin concerto, the only piece of her output found to this day (and how I long for her other works, lost for now, to resurface in turn!), is a youthful work, and definitely the work of a woman composer.

It is a romantic score, noble, epic, vast and green like a Yorkshire valley, melodic and flowing like changeable water, full of musical references, naturally inscribed in the heritage of romantic European music.

Mystery, fervor, passion run through every movement, as if Creith had composed the concerto with the same energy, in one stroke, thus adding to the violinists' repertoire a profound and inspired work. Rarely has a second movement of a concerto, through the power of its intimate song, given me such chills.

Through this piece, I also discovered a strong-minded woman with multiple pseudonyms, extraordinary and adventurous lives: concert pianist, duo partner of one of the most important English violinists (Albert Sammons, dedicatee of the concerto), composer of course, but also writer, painter, singer, teacher, manager of a wine estate in the Bordeaux region, author of several cookbooks and oenology treatises... how I loved discovering her gourmandise, her many talents, her appetite for life, so present in her music!

To form an ideal setting for Guirne Creith's concerto, I chose gems from English composers and women composers of her time, of course, and also some favorites: Edward Elgar for his irresistible impulses, his tenderness tinged with modesty, his humor; Rebecca Clarke takes us into a world of her own, hypnotic and sensual, full of colors, emotionally raw; William Walton, whose subtle evocations of forgotten songs and dances I loved exploring...

Little gems of stunning mastery, witnesses of the lively artistic exchanges circulating in the musical Europe of that time, where singing, dancing, and nature always emerge somewhere.

The whole forms a kind of musical family portrait in England at the turn of the 20th century, diverse and sensitive, where purity meets kitsch, where grandiloquence brushes against intimacy, where playfulness plays with depth, bringing together a collection of works that make the soul vibrate.

Every recording is an adventure: on this journey, I had the chance to be surrounded by exceptional musicians. Both the wonderful David Niemann and the Orchestre de Picardie, and my dear Jean-Frédéric Neuburger as a duo partner, I thank you with all my heart for embracing this music with such generosity and serving it with such passion. To you as well, listening now — a beautiful journey!

— Geneviève Laurenceau

## Guirne Creith : la renaissance d'un génie musical oublié

Si Edward Elgar, William Walton et Rebecca Clarke sont aujourd'hui connus de la plupart des interprètes classiques, certains talents du riche paysage musical britannique du XXe siècle demeurent injustement dans l'ombre. Parmi eux, Guirne Creith, née Gladys Mary Cohen à Londres en 1907, représente l'une des redécouvertes les plus fascinantes de ces dernières années. Dès l'âge de huit ans, cette enfant prodige stupéfia son entourage par ses dons exceptionnels pour la composition. Ses parents, conscients de ce talent extraordinaire, lui procurèrent un enseignement à la hauteur de ses capacités. À seize ans seulement, elle franchit les portes prestigieuses de la Royal Academy of Music sous le pseudonyme de Guirne M. Creith - conservant ses initiales mais adoptant un nom qui reflétait sa nature profondément créative (elle en changea d'ailleurs cinq fois !). Sous la tutelle de maîtres renommés comme Benjamin Dale et Stanley Marchant, elle s'immergea dans l'art de la composition avec une passion dévorante. Sa jeune carrière fut rapidement marquée par d'éclatantes réussites : cinq prix de composition à son actif, couronnés par le prestigieux prix Profumo pour son poème symphonique "Rapunzel". Cette distinction prenait une dimension particulière : Creith était non seulement la plus jeune participante, mais également l'unique femme en lice. Parallèlement à son parcours de compositrice, Creith développa de remarquables compétences instrumentales. Pianiste concertiste reconnue, elle étudia également l'alto avec James Lockyer et devint membre régulière de l'orchestre des étudiants, jouant sous la baguette du célèbre

Sir Henry Wood, avec qui elle noua une amitié durable. Elle approfondit également l'art de la direction d'orchestre auprès d'Ernest Read.

Dans les années 1930, sa quête d'excellence la conduisit auprès d'Edwin Fischer, éminent spécialiste de Bach, dont elle suivit l'enseignement jusqu'en 1952. Cette année marqua un tournant tragique : un accident lui causa une blessure permanente à la main droite, mettant brutalement fin à sa carrière de soliste. Malgré cette épreuve dévastatrice, le lien avec son mentor demeura si profond qu'elle fut ultérieurement invitée par la BBC à présenter une émission commémorative consacrée à ses enregistrements.

À tout juste vingt ans, Creith manifesta une détermination remarquable pour faire entendre sa voix créatrice, n'hésitant pas à solliciter directement la BBC pour promouvoir ses œuvres. Cette audace fut récompensée : sa "Ballet Suite" fut diffusée dès 1928 sous sa propre direction, suivie peu après de son poème sonore "May Eve". Son poème symphonique "Rapunzel", qui lui avait valu le prix Profumo, connut sa première exécution au festival de Folkestone en 1933, avant d'être repris par la BBC. La découverte posthume d'un concerto pour violon manuscrit, après sa disparition en 1996, constitua une révélation absolue pour ses deux fils. Cette œuvre, dédiée au virtuose Albert Sammons, avait été créée par ce dernier avec l'Orchestre de la BBC en 1936.

Le Musical Times avait alors salué cette composition comme étant "*intensément imprégnée d'une romance luxuriante et sensuelle ; un délicieux contraste avec les froideurs modernes*".

Cette collaboration n'était pas la première entre Sammons et Creith. Le violoniste avait déjà interprété sa sonate pour violon et piano lors d'une émission radiophonique en 1931, avec la compositrice elle-même au piano, avant de la présenter au prestigieux Wigmore Hall en 1933.

L'œuvre de Creith révèle une palette expressive riche et variée. Outre ses pièces majeures pour violon, son catalogue comprend les "Trois préludes satiriques" pour piano, "Une galerie de portraits", un quatuor à cordes en un mouvement et le "Fantasie Sextet" pour piano et quintette à vent. Après l'accident qui brisa sa carrière de pianiste en 1952, Creith entreprit une remarquable métamorphose.

Sous le nom de Guirne van Zuylen, elle se consacra à l'étude du chant avec la même intensité qu'elle avait vouée au piano, développant également des talents exceptionnels de pédagogue. Parmi ses élèves figura le jeune David Fanshawe, futur compositeur de renom, qui reconnut sa dette immense envers celle qu'il considérait comme "*un génie, un grand professeur, un mentor, une pianiste et une compositrice distinguée dont les œuvres méritent maintenant d'être reconnues, jouées et appréciées*".

À cinquante-sept ans, Creith amorça un nouveau chapitre de sa vie extraordinaire. Établie en France, elle devint une autorité respectée en gastronomie et œnologie, publiant deux ouvrages chez le prestigieux éditeur Faber & Faber. Son parcours la mena ensuite en Allemagne, où elle travailla pour un négociant en vins tout en rédigeant un essai sur Beethoven.

La redécouverte récente de son concerto pour violon offre aujourd'hui l'opportunité de réévaluer l'importance

de Guirne Creith dans le paysage musical britannique de l'entre-deux-guerres.

Cet album se veut ainsi un hommage à cette artiste exceptionnelle, dont l'œuvre, trop longtemps reléguée dans les marges de l'histoire musicale, mérite amplement de reconquérir sa place dans le grand répertoire.

— ©Katharine Copisarow, d'après l'article "Guirne Creith: A life in many chapters", paru dans la revue "Signature"

Merci à mes chers David Niemann et Jean-Frédéric Neuburger, amis musicaux au si grand cœur.

Merci à l'Orchestre de Picardie qui s'est investi avec tant de générosité dans ce projet, ainsi qu'aux indispensables Chloé Van Hoorde.

Merci à l'ami Frédéric Briant, fidèle et précieux complice de mes enregistrements, ainsi qu'à Judith Carpentier, à l'oreille fine et précise.

Merci à Robin et Jeremy Hunter Coddington, dignes fils de l'héroïne de cet album, Guirne Creith.

Merci à la merveilleuse violoniste Tamsin Waley-Cohen de m'avoir transmis les partitions, et à Katharine Copisarow pour le partage des archives sur sa grand-tante, sa passion et ses conseils avisés.

Merci à Manon Badermann pour son œil poétique et doux.

Merci à Philip de la Croix pour la mise à disposition de ce si bel écrin qu'est l'auditorium de Vincennes.

Et enfin, un grand merci à NoMadMusic pour sa confiance et à Hannelore Guittet pour sa présence si positive.

## Guirne Creith: The Rebirth of a Forgotten Musical Genius

While Edward Elgar, William Walton, and Rebecca Clarke are today known to most classical performers, certain talents from the rich British musical landscape of the 20th century remain unfairly in the shadows.

Among them, Guirne Creith, born Gladys Mary Cohen in London in 1907, represents one of the most fascinating rediscoveries of recent years.

From the age of eight, this child prodigy amazed those around her with her exceptional gifts for composition. Her parents, aware of this extraordinary talent, provided her with an education that matched her abilities.

At just sixteen, she entered the prestigious Royal Academy of Music under the pseudonym Guirne M. Creith — keeping her initials but adopting a name that reflected her deeply creative nature (she would change it five times!). Under the guidance of renowned masters such as Benjamin Dale and Stanley Marchant, she immersed herself in the art of composition with a devouring passion. Her young career was quickly marked by brilliant successes: five composition prizes to her name, crowned by the prestigious Profumo Prize for her symphonic poem “Rapunzel”. This distinction had a particular significance: Creith was not only the youngest participant but also the only woman in the competition.

In parallel with her career as a composer, Creith developed remarkable instrumental skills.

A recognized concert pianist, she also studied the viola with James Lockyer and became a regular member of the student orchestra, playing under the baton of the famous Sir Henry Wood, with whom

she formed a lasting friendship. She also deepened her knowledge of orchestral conducting with Ernest Read.

In the 1930s, her quest for excellence led her to Edwin Fischer, a prominent Bach specialist, whose teaching she followed until 1952. That year marked a tragic turning point: an accident caused her a permanent injury to her right hand, abruptly ending her soloist career.

Despite this devastating ordeal, the bond with her mentor remained so deep that she was later invited by the BBC to present a commemorative program dedicated to his recordings. At just twenty years old, Creith showed remarkable determination in making her creative voice heard, not hesitating to directly approach the BBC to promote her works. This boldness was rewarded: her “Ballet Suite” was broadcast in 1928 under her own direction, followed shortly after by her tone poem “May Eve”. Her symphonic poem “Rapunzel”, which had won her the Profumo Prize, was premiered at the Folkestone Festival in 1933, before being taken up by the BBC. The posthumous discovery of a handwritten violin concerto after her death in 1996 was an absolute revelation for her two sons. This work, dedicated to virtuoso Albert Sammons, had been premiered by him with the BBC Orchestra in 1936. “The Musical Times” had then praised the composition as being “*intensely steeped in lush and sensual romance; a delightful contrast to modern coldness.*” This collaboration was not the first between Sammons and Creith. The violinist had already performed her sonata for violin and piano during a radio broadcast in 1931, with the composer herself at the piano, before presenting it at the prestigious Wigmore Hall in 1933.

Creith’s work reveals a rich and varied expressive palette. In addition to her major pieces for violin, her catalogue includes the “Three Satirical Preludes” for piano, “A Gallery of Portraits”, a one-movement string quartet, and the “Fantasie Sextet” for piano and wind quintet.

After the accident that broke her career as a pianist in 1952, Creith undertook a remarkable transformation. Under the name Guirne van Zuylen, she devoted herself to the study of singing with the same intensity she had shown for the piano, also developing exceptional pedagogical talents.

Among her students was the young David Fanshawe, future renowned composer, who acknowledged his immense debt to the one he considered “*a genius, a great teacher, a mentor, a distinguished pianist and composer whose works now deserve to be recognized, performed, and appreciated.*”

At fifty-seven years old, Creith began a new chapter in her extraordinary life. Living in France, she became a respected authority in gastronomy and oenology, publishing two books with the prestigious publisher Faber & Faber. Her path then led her to Germany, where she worked for a wine merchant while writing an essay on Beethoven.

The rediscovery of her violin concerto offers today the opportunity to re-evaluate Guirne Creith’s importance in the British musical landscape of the interwar period. This album thus aims to pay tribute to this exceptional artist, whose work, for too long relegated to the margins of musical history, fully deserves to reclaim its place in the contemporary repertoire.

— ©Katharine Copisarow based on the article “Guirne Creith: A life in many chapters”, published in the magazine “Signature”



**Née à Strasbourg, Geneviève Laurenceau**

commence le violon à 3 ans. Ses maîtres Wolfgang Marschner, Zakhar Bron, puis Jean-Jacques Kantorow forgent une artiste aux multiples facettes,

à la croisée de trois grandes écoles européennes du violon. Après plusieurs succès internationaux et un 1er Prix au Concours International de Novossibirsk, elle reçoit le Grand Prix de l'Académie Maurice Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 2001, puis remporte le 5e concours « Le violon de l'Adami ». Depuis, elle est invitée en soliste par de grands orchestres français et internationaux, sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, Walter Weller, Tugan Sokhiev, Thomas Søndergård, Antony Hermus ou Christian Arming, dans des salles prestigieuses telles que le Théâtre du Châtelet, la Halle aux Grains de Toulouse, l'Arsenal de Metz, l'Opéra-Théâtre d'Avignon, le Métropole de Lausanne, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la Tapiola à Helsinki, le Palacio de la Ópera à La Corogne, l'Auditorium Manuel de Falla à Grenade ou le Stadttheater de Weimar. De 2007 à 2017, elle est premier violon super-soliste de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Elle se consacre avec le même bonheur à la musique de chambre, récemment avec Jean-Frédéric Neuburger, Anne Gastinel, Philippe Jaroussky, Philippe Bianconi ou Bertrand Chamayou. Éprise de partage, Geneviève Laurenceau cultive les rencontres : son duo avec le philosophe Raphaël Enthoven, le physicien Étienne Klein, sa collaboration avec le comédien Didier Sandre, ou encore le spectacle *La Symphonie des oiseaux*

imaginé avec Johnny Rasse, Jean Boucault et la pianiste Lidija Bizjak enrichissent son parcours. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec des compositeurs tels que Karol Beffa, Benjamin Attahir, Bruno Mantovani ou Philippe Hersant. Elle est également présidente et directrice artistique du Festival de Musique de Chambre d'Obernai, et enseigne à l'IESM d'Aix-en-Provence ainsi qu'au CRR Grand Parc de Versailles.

**Born in Strasbourg, Geneviève Laurenceau** began playing the violin at the age of 3.

Her mentors—Wolfgang Marschner, Zakhar Bron, and Jean-Jacques Kantorow, shaped her into a multifaceted artist, at the crossroads of three major European violin schools. After several international successes and a First Prize at the Novosibirsk International Competition, she was awarded the Grand Prize of the Maurice Ravel Academy in Saint-Jean-de-Luz in 2001. The following year, she won the 5th “Le Violon de l'Adami” competition. Since then, she has been invited to perform as a soloist with leading French and international orchestras, under the direction of conductors such as Michel Plasson, Walter Weller, Tugan Sokhiev, Thomas Søndergård, Antony Hermus, and Christian Arming, in prestigious venues such as the Théâtre du Châtelet, Halle aux Grains in Toulouse, Arsenal in Metz, Opéra-Théâtre of Avignon, Métropole in Lausanne, Palais des Beaux-Arts in Brussels, Tapiola in Helsinki, Palacio de la Ópera in A Coruña, Auditorium Manuel de Falla in Granada, and the Stadttheater in Weimar. From 2007 to 2017, she served as concertmaster of the Orchestre National du Capitole de Toulouse. She is equally passionate about chamber music, and has recently performed

with Jean-Frédéric Neuburger, Anne Gastinel, Philippe Jaroussky, Philippe Bianconi, and Bertrand Chamayou. Passionate about sharing music, Geneviève Laurenceau thrives on collaboration: her duo with philosopher Raphaël Enthoven, physicist Étienne Klein, her work with actor Didier Sandre, and the show *La Symphonie des oiseaux*, created with Johnny Rasse, Jean Boucault, and pianist Lidija Bizjak, all enrich her artistic journey. Committed to contemporary creation, she regularly works with composers such as Karol Beffa, Benjamin Attahir, Bruno Mantovani, and Philippe Hersant. She is also president and artistic director of the Obernai Chamber Music Festival, and teaches at the IESM in Aix-en-Provence and at the CRR Grand Parc de Versailles.

**Né en 1986, Jean-Frédéric Neuburger** étudie



au CNSMD de Paris où il obtient cinq premiers prix, dans la classe de piano de Jean-François Heisser, ainsi qu'en musique de chambre, accompagnement, improvisation et écriture. Il étudie ensuite la composition à Genève, notamment auprès de Michael Jarrell et Luis Naón. En tant que soliste, il se produit avec les plus grands orchestres tels le Berliner Philharmoniker, le New-York Philharmonic, San Francisco Symphony, Boston Philharmonic, Philadelphia Orchestra, le NHK Symphony orchestra, l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi que dans les plus prestigieux festivals (La Roque d'Anthéron, Festival de piano de Lucerne, Verbier, Menton, Auvers-sur-Oise, Klavier-Festival Ruhr...). Il se produit par ailleurs régulièrement avec le Quatuor Modigliani et en musique de chambre.

Lauréat de nombreux prix internationaux (Concours Long-Thibaud, London International Piano Competition, Concurso Internacional de Piano José Iturbi, Spain), il se distingue en obtenant en 2006 le premier prix des Young Concert Artist New York. Également organiste et compositeur, ses œuvres sont jouées par le Boston Symphony, le Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de Paris, le Singapore Symphony Orchestra, le Gürzenich-Orchester Köln, sous la direction de chefs comme Jonathan Stockhammer, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christoph von Dohnányi, Alexander Briger.

Il a reçu le « prix Nadia et Lili Boulanger » de l'Académie des Beaux-Arts et en 2015 le prix Hervé Dugardin de la Sacem. Il est nommé en 2019 comme compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique.

**Born in 1986, Jean-Frédéric Neuburger** studied at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, where he received five first prizes in the piano class of Jean-François Heisser, as well as in chamber music, accompaniment, improvisation, and composition. He then studied composition in Geneva, notably with Michael Jarrell and Luis Naón. As a soloist, he performs with major orchestras such as the Berliner Philharmoniker, the New York Philharmonic, San Francisco Symphony, Boston Philharmonic, Philadelphia Orchestra, the NHK Symphony Orchestra, the Orchestre de la Suisse Romande, as well as at the most prestigious festivals (La Roque d'Anthéron, Lucerne Piano Festival, Verbier, Menton, Auvers-sur-Oise, Klavier-Festival Ruhr...). He also performs regularly with the Modigliani Quartet and in chamber music.

Winner of numerous international awards (Long-Thibaud Competition, London International Piano Competition, Concurso Internacional de Piano José Iturbi, Spain), he stood out by winning first prize at the 2006 Young Concert Artist New York. Also an organist and composer, his works are performed by the Boston Symphony, the Philharmonique de Radio-France, the Orchestre de Paris, the Singapore Symphony Orchestra, the Gürzenich-Orchester Köln, under the direction of conductors such as Jonathan Stockhammer, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christoph von Dohnányi, and Alexander Briger. He received the “Nadia and Lili Boulanger Prize” from the Académie des Beaux-Arts and, in 2015, the Hervé Dugardin Prize from Sacem. In 2019, he was nominated as Composer of the Year at the Victoires de la Musique Classique.



**Le chef d'orchestre allemand David Niemann** est l'un des plus doués de sa génération. Lauréat du deuxième prix du Concours Malko en 2015, il est nommé chef assistant à l'Opéra

Orchestre National Montpellier, travaillant aux côtés de Michael Schönwandt pendant trois saisons.

Il développe un répertoire éclectique, défendant avec conviction la musique contemporaine. La saison 2024/25 marque ses débuts à la Berliner Philharmonie avec l'Ensemble Modern lors du Berlin Musikfest, ainsi que des retours avec l'Orchestre de Picardie et le Royal Scottish National Orchestra.

Ses collaborations récentes incluent des débuts remarquables avec le Konzerthausorchester Berlin, l'Aalborg Symfoniorkester, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre National de Belgique et l'Ensemble Modern. Il a dirigé la création mondiale de *Der herzlose Riese* d'Elena Kats-Chernin avec le Luxembourg Philharmonic et un projet interdisciplinaire innovant avec la Junge Deutsche Philharmonie intégrant des artistes de slam poetry. Ses engagements antérieurs comprennent des collaborations avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le Residentie Orkest, l'Orchestre National de Lille, le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart et le Danish National Symphony Orchestra.

**German conductor David Niemann** is one of the most gifted conductors of his generation. Second prize winner of the 2015 Malko Conducting Competition, he was appointed Assistant Conductor at the Opéra Orchestre National Montpellier, working alongside Michael Schönwandt for three seasons. He develops a broad repertoire and is a persuasive advocate of contemporary music. Highlights of the 2024/25 season include his Berliner Philharmonie debut with Ensemble Modern as part of the Berlin Musikfest, alongside returns to the Orchestre de Picardie and Royal Scottish National Orchestra. Recent highlights include successful debuts with Konzerthausorchester Berlin, Kammerakademie Potsdam, Aalborg Symfoniorkester, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, Orchestre National de Belgique, and Ensemble Modern. He conducted the world premiere of Elena Kats-Chernin's opera *Der herzlose Riese* with Luxembourg Philharmonic and an interdisciplinary project with

Junge Deutsche Philharmonie featuring renowned German-speaking poetry slam artists. Earlier engagements included the Orchestre National du Capitole de Toulouse, Residentie Orkest, Orchestre National de Lille, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, Danish National Symphony Orchestra, and Nederlands Philharmonisch Orkest.

**Fondé en 1984, l'Orchestre de Picardie** compte aujourd'hui 37 musiciens permanents. Après des chefs renommés comme Alexandre Myrat, Patrick Fournillier, Louis Langrée, Edmon Colomer, Pascal Verrot et Arie van Beek, la jeune cheffe allemande Johanna Malangré dirige l'orchestre depuis septembre 2022. Premier orchestre à recevoir le label « Orchestre national en région » en juillet 2018, il produit quelque 100 concerts annuels à travers la région, privilégiant la proximité avec tous les publics. Sa mission s'articule autour de trois piliers : concerts de saison, éducation artistique et culturelle et actions citoyennes. L'orchestre fait la part belle à la création contemporaine, accueillant en résidence des compositeurs comme Jules Matton et Camille Pépin. Avec le soutien de la SACEM, il développe un répertoire innovant mêlant œuvres classiques et commandes contemporaines. Partenaire régulier de l'Opéra de Lille pour des productions comme *La Chauve-Souris* de Strauss et *Le Roi Carotte* d'Offenbach, il participe aux festivals prestigieux : Festival des Forêts, Saint-Riquier Baie de Somme, Folle Journée de Nantes, et se produit à Saint-Louis des Invalides et l'Académie des Beaux-Arts. Ambassadeur européen, l'orchestre a dirigé le réseau transmanche ACT A Common Territory et le réseau européen ONE. Fortement engagé dans l'éducation artistique et les actions citoyennes, il développe de nombreux partenariats avec les conservatoires, universités et institutions culturelles

régionales, contribuant au programme « Dynamique réseaux pour l'action culturelle » de la DRAC Hauts-de-France.

**Founded in 1984, the Orchestre de Picardie** now comprises 37 permanent musicians. Following renowned conductors Alexandre Myrat, Patrick Fournillier, Louis Langrée, Edmon Colomer, Pascal Verrot and Arie van Beek, young German conductor Johanna Malangré has led the orchestra since September 2022. The first orchestra to receive the "National Orchestra in Region" label in July 2018, it produces around 100 concerts annually throughout the region, prioritizing proximity with all audiences. Its mission is built around three pillars: season concerts, artistic education and civic action. The orchestra champions contemporary creation, hosting composers in residence such as Jules Matton and Camille Pépin. With SACEM support, it develops an innovative repertoire blending classical works and contemporary commissions.

A regular partner of Opéra de Lille for productions like Strauss' *Fledermaus* and Offenbach's *Le Roi Carotte*, it participates in prestigious festivals: Festival des Forêts, Saint-Riquier Baie de Somme, Folle Journée de Nantes, and performs at Saint-Louis des Invalides and Académie des Beaux-Arts. As a European ambassador, the orchestra led the cross-Channel ACT A Common Territory network and the European ONE network. Strongly committed to artistic education and civic action, it develops numerous partnerships with conservatories, universities and regional cultural institutions, contributing to the DRAC Hauts-de-France's "Dynamic networks for cultural action" program.

# **An English Violin • Geneviève Laurenceau, violin** **Orchestre de Picardie, dir. David Niemann** **Jean-Frédéric Neuburger, piano**

## Guirne Creith | Violin Concerto in G minor

- |   |       |
|---|-------|
| 01. <i>Maestoso - quasi recitativo - Allegro non troppo -<br/>Tranquillo - Adagio</i> | 12:13 |
| 02 <i>Adagio con intimo sentimento</i>  | 05:42 |
| 03 <i>Allegro vivace</i>  | 08:41 |

## Edward Elgar

- |  |       |
|--|-------|
| 04 <i>Chanson de matin, Op.15 No.2</i> | 03:07 |
| 05 <i>Chanson de nuit, Op.15 No.1</i>  | 04:05 |
| 06 <i>La Capricieuse, Op.17</i>        | 04:37 |
| 07 <i>Sospiri, Op.70</i>               | 04:11 |

## Rebecca Clarke

- |                          |       |
|--------------------------|-------|
| 08 <i>Midsummer Moon</i> | 05:52 |
| 09 <i>Lullaby</i>        | 03:50 |
| 10 <i>Chinese Puzzle</i> | 00:59 |

## William Walton | Two Pieces for violin and piano

- |                      |       |
|----------------------|-------|
| 11 <i>Canzonetta</i> | 03:53 |
| 12 <i>Scherzetto</i> | 02:18 |

**Total Timing** **59:50**

Executive producer: **Clothilde Chalot**  
Recording producer: **Judith Carpentier**  
Balance engineer & Editor:  
**Frédéric Briant**

Recorded at Auditorium de Vincennes &  
Théâtre du Chevalet in Noyon  
Photographer: **Manon Badermann**

